

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 43 (1951)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Musique et éducation ouvrière  
**Autor:** J.M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-384703>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Musique et éducation ouvrière

Le Cercle culturel P. T. T. de Berne considère avec raison que la connaissance musicale est un des éléments essentiels de la culture. Il s'efforce par conséquent, avec succès, de contribuer aussi à l'éducation musicale de ses membres et du public. C'est une heureuse initiative, fructueuse aussi, car la musique n'est pas uniquement destinée à charmer l'ouïe, mais aussi à parler au cœur et même à l'intelligence.

Par hasard, ou plutôt par curiosité, j'ai assisté à une conférence, accompagnée d'un récital de piano, sous les auspices de l'audacieux Cercle culturel P. T. T. dont il est question. M. Roman Ryterband assumait les deux tâches de conférencier et virtuose avec autorité et talent. Le sujet était: « Chopin et son œuvre. » Au cours d'une première soirée, le conférencier évoquait le grand compositeur pour piano, le romantique, le compositeur polonais, l'homme et le patriote. Pour mieux faire comprendre son exposé, le virtuose joua la *Marche funèbre*, la *Valse brillante*, op. 18, la *Ballade en la bémol majeur*, op. 47, et enfin la *Valse de l'Adieu*, op. 69 N° 1. Lors de la seconde soirée, M. Ryterband esquissa plus spécialement les préludes, études nocturnes, mazurkas et polonaises avec les exemples donnés au piano.

Je ne saurais dire si M. Ryterband fut davantage apprécié en sa qualité de conférencier ou de virtuose. En fait, le second complétait admirablement le premier. Dans cet Aula du Gymnase bernois, admirablement adapté à semblable manifestation, le silence était aussi impressionnant pendant l'exposé que durant les intermèdes où le maître faisait entendre ses chants splendides par l'intermédiaire d'un interprète de la même race, très pénétré de son sujet et de la musique magistrale. Et la jeunesse fort nombreuse dans cette salle observait le même silence ravi. Ce qui prouve que l'imagination et l'audace finissent par la toucher.

Nous n'avons signalé cette expérience concluante, en complément de « Jeunesse et musique », que pour montrer qu'en matière d'éducation ouvrière il ne doit pas y avoir de limites rigides. Rien de ce qui est beauté ne doit être étranger aux centres d'éducation ouvrière. Pour gagner davantage les jeunes à notre mouvement, il serait erroné de vouloir comparer hier et aujourd'hui, dénoncer l'indifférence grandissante de la jeunesse pour le mouvement des idées ou les méfaits du sport et de la danse. Il vaut probablement mieux, tout simplement, chercher les moyens de toucher ceux qui demain doivent reprendre le flambeau. La musique est un des moyens dont il faut s'emparer. D'autres possibilités aussi précieuses sont à découvrir. Le résultat possible vaut bien que les conducteurs spirituels de l'éducation ouvrière se torturent les méninges pour découvrir le décliv qui ouvrira toute grande la porte de la vie à notre mouvement syndical libre d'ailleurs en plein développement

J. M.